



PISTES PÉDAGOGIQUES

Le Grand Ordinaire

■ Écrit et réalisé par Mathieu Kiefer

Produit par Synaps Collectif Audiovisuel
2020 - 1h21

Ce film a bénéficié de l'aide financière de la Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée en partenariat avec le Centre national du cinéma et de l'image animée.

Synopsis

Mathieu a 30 ans. Il est atteint de troubles obsessionnels compulsifs, aussi appelés TOC, qui dégradent sa vie personnelle, sentimentale et familiale. À travers son film, il met à distance son histoire passée et tente de s'en construire une nouvelle au temps présent.

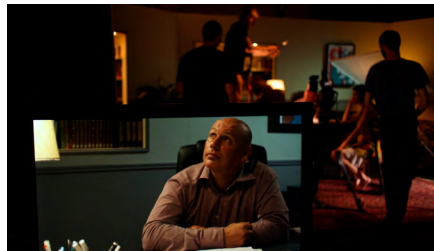
Pourquoi montrer ce film ?

Loin de toute représentation stéréotypée, Mathieu Kiefer délivre un témoignage poignant et poétique, mêlant angoisse, lucidité et espoir. Son destin, croisé avec notre mémoire collective, interroge la part de folie sans doute enfouie en chacun de nous.

Mots-clés : Autoportrait – Maladie – Mise en abyme

GENÈSE DU FILM

Mathieu Kiefer souffre de TOC depuis son enfance. À 13 ans, il prend conscience de son état en regardant une émission de télé-réalité. Devenu jeune adulte, son quotidien devient de plus en plus difficile. Après une phase de dépression et de thérapie, il décide de parler de sa maladie à travers le langage cinématographique. La création de son projet dure sept ans, de 2012 à 2019. Pendant cette période, il met en place un dispositif filmique original, à mi-chemin entre documentaire, fiction et cinéma expérimental. Son œuvre est polyphonique, faisant à la fois entendre la voix de son symptôme, enregistrée par Mathieu lui-même, les paroles complices d'une amie nommée Lucie, le discours d'un psychiatre interprété par le comédien Laurent Collombert et enfin la vision du réalisateur, filmé en train de créer sa propre mise en scène. **Le Grand Ordinaire**, initialement intitulé **En cas de sinistre**, est produit par le collectif Synaps Audiovisuel.



Pendant le tournage du film en studio

LE RÉALISATEUR MATHIEU KIEFER



Après des études universitaires en sociologie/économie et en science politique, Mathieu Kiefer intègre l'École nationale supérieure de l'audiovisuel (ENSAV) de Toulouse en 2007. Étudiant dans le département scénario puis en réalisation, il y tourne deux courts métrages : **J moins combien ?** en 2010 et **Les Forces vives** en 2012, avant de coréaliser un troisième film avec Lisa Chabbert intitulé **Deux traces d'ailleurs à la place des yeux** en 2013. La même année, il signe **Tonus Confiance**, une fiction imaginée avec deux amis artistes et techniciens issus du collectif Ciné 2000. **Le Grand Ordinaire** est son premier long métrage. Il prépare actuellement un nouveau projet documentaire.

METTRE DES MOTS SUR SES MAUX

Mathieu a enregistré ses TOC à haute voix, même les plus racistes et misogynes d'entre eux, afin de les faire brutalement surgir à l'écran. En reproduisant à plusieurs reprises ses violentes pensées intérieures, le réalisateur ose mettre à nu son vécu et fait partager aux spectateurs l'expérience quotidienne de sa pathologie. À ces paroles incontrôlables et sans filtre s'oppose un récit rétrospectif calme et maîtrisé mené à la première personne en voix-off. Ce récit-là, souvent ponctué de silence par opposition à la logorrhée verbale des TOC, fait progressivement resurgir les souffrances et les traumatismes de sa jeunesse, contribuant ainsi à renforcer une forme de décalage entre les différents états de Mathieu. La plupart de ses souvenirs sont racontés sur des images de films amateurs souvent légers et joyeux, contrastant avec la noirceur des propos tenus en arrière-plan, comme si Mathieu n'avait pas grandi normalement, comme tout le monde.

Cette dissonance nous amène à regarder au-delà de ces instants familiaux montrant un bonheur apparent.

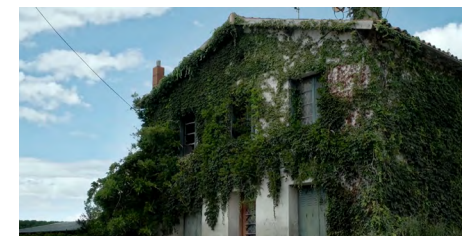


Quelle image d'archives vous a le plus marqué-e et pour quelles raisons ?

LE CINÉMA COMME THÉRAPIE

« Ça se soigne une histoire ? », demande la voix-off au psy, ajoutant ensuite que les médicaments ne constituent pas forcément un remède miracle à tous les problèmes. Face au mirage médical, une enseigne de pharmacie clignote d'ailleurs en gros plan comme un panneau publicitaire, le support filmique apparaît comme un traitement alternatif. Les premières images correspondent justement à une séance d'hypnose imaginaire avec un thérapeute tout aussi fictif. Ce personnage fait figure de guide pour Mathieu, éclairant progressivement les zones d'ombre de sa maladie dans la pénombre de son bureau, antichambre de l'inconscient. En faisant jouer son rôle par un acteur, il recompose son histoire personnelle et la met à distance pour l'interroger. Le réalisateur va même plus loin en intervenant lui-même devant la caméra et en exposant son dispositif de tournage, comme s'il était désormais

parvenu à avoir prise sur les difficultés de son passé en devenant à la fois metteur en scène et acteur de sa vie. Cette mise en abyme traduit manifestement une prise de recul sur sa pathologie.



Dans quels lieux de son enfance Mathieu choisit-il de revenir et de quelle manière les représente-t-il ?



RETROUVER SA PLACE PARMIS LES AUTRES

Le Grand Ordinaire est un film protéiforme, mêlant images documentaires et fictionnelles. Ces recherches formelles accompagnent la propre recherche identitaire du réalisateur. Sa démarche sans doute la plus expérimentale consiste à se filmer en caméra subjective avec son amie Lucie en pleine campagne, en particulier à l'intérieur d'une habitation en ruine envahie par les ronces. Cet espace est utilisé comme une scène de théâtre ouverte sur le monde, avec des accessoires de jeu censés représenter le décor d'une maison. Mathieu et Lucie s'amuse à interpréter différents rôles, sans que nous sachions vraiment si leurs

échanges sont préparés ou improvisés. À la fin, tous les objets partent en fumée, le simulacre s'achève, et les deux amis redeviennent eux-mêmes après avoir essayé différents costumes. Ce spectacle a surtout permis à Mathieu de renouer un dialogue avec l'extérieur. La dernière image le montre assis sur un strapontin, comme un spectateur, prêt à regarder le film qui l'a aidé à se repositionner.

Comment Mathieu aborde-t-il la question de la folie dans les dernières scènes du film jusqu'à la chanson du générique ? Quelles sont ses principales préoccupations pour l'avenir ?

■ Éducation aux images

Occitanie films favorise le développement du cinéma et de l'audiovisuel dans la région.

PROPOSITION D'ACTIVITÉ

Nous proposons aux spectateurs d'aborder le film de manière originale afin d'essayer de l'analyser collectivement. À la manière du cadavre exquis, technique imaginée par les auteurs surréalistes pour créer de nouvelles formes poétiques en faisant surgir l'expression de l'inconscient, chacun écrira sur une feuille de papier un mot en réaction sur le film puis le passera à son voisin en recouvrant immédiatement ce qu'il vient d'inscrire dessus. Lorsque la feuille sera passée entre les mains de tout le monde, un rapporteur en dépliera

tous les bords et lira à voix haute tous les mots dans le désordre. Reportés sur un tableau, ils prendront tout leur sens, notamment si des termes similaires ou synonymes sont regroupés ensemble. Les différentes thématiques du film devraient ainsi apparaître, laissant ensuite la possibilité aux participants de débattre et d'approfondir le sens des mots choisis pour le qualifier.

À DESTINATION DES ENSEIGNANT·E·S

Le rapport entre intimité et mémoire collective, initié à partir des images d'archives, peut notamment lancer un écrit d'appropriation personnelle, tandis que la distinction apparente entre fiction et documentaire devrait être questionnée par les élèves. En guise de prolongement, **Lame de fond** de Perrine Michel et **Je ne me souviens de rien** de Diane Sara Bouzgarrou, cités en référence par le réalisateur, sont recommandés aux enseignant·e·s.

UNE ŒUVRE EN ÉCHO

La Boîte de Marie-Pierre Hauwelle (2019).
Chloé, une jeune citadine plutôt maniaque, se retrouve terriblement angoissée après la découverte d'une mystérieuse boîte dans son courrier.



La boîte symbolise nos peurs
et nos obsessions quotidiennes.